



centre d'édition contemporaine

Lionel Chiuch, « La solitude du Genevois au moment du "shoot" », in *La Tribune de Genève*, vendredi 28 mars 2008, p. 36.

La solitude du Genevois au moment du «shoot»

*À Nuremberg, un journaliste s'est mis à poil. Comme ça, un peu par provocation: il a quitté ses frusques, s'est assis sur son casque, a commencé à prendre des notes. Il n'est pourtant pas question d'exhibitionnisme dans *You belong to me I belong to you*, l'exposition de l'artiste conceptuel français Olivier Bardin. Les enjeux sont ailleurs, même s'il s'agit au final de faire glisser quelques masques.*

A Nuremberg, un journaliste s'est mis à poil. Comme ça, un peu par provocation: il a quitté ses frusques, s'est assis sur son casque, a commencé à prendre des notes.

Il n'est pourtant pas question d'exhibitionnisme dans *You belong to me I belong to you*, l'exposition de l'artiste conceptuel français Olivier Bardin. Les enjeux sont ailleurs, même s'il s'agit au final de faire glisser quelques masques.

Lui, il dit que ce qui le motive c'est de «chercher à savoir comment l'image se joue». Il parle même de « psychologie », en précisant toutefois se garder de « tout jugement » sur la manière dont la personne se met en scène ».

Un lieu de frontalité

A Genève, dans les locaux du Centre d'édition contemporaine, ce n'était pourtant pas un divan qui attendait les « exposés » volontaires. Juste deux chaises – un « lieu de frontalité » – et une courte déclaration de l'artiste destinée à lancer le processus: « Je peux faire de toi ce que je veux avec mon regard, de même que toi, tu peux faire ce que tu veux de moi ».

Il faut donc imaginer le face-à-face. D'un côté, 16 Genevois qui ont accepté de jouer le jeu et qui, trois jours durant, se sont succédé entre les murs blancs. De l'autre, Olivier Bardin, un petit appareil à la main, qui de temps en temps « shootait mécaniquement » ces spectateurs devenus sujets.

Rapport à l'image

En Allemagne, comme en France, l'expérience s'est déroulée en groupes. « A Genève, c'est compliqué de réunir les gens, constate l'artiste. En voyant qu'il y avait quelque résistance, je me suis dit que ce serait bien d'avoir une seule personne à la fois ».

Donc, un par un. Pour la plupart, des relations de la directrice du Cec, Véronique Bacchetta. Embarquées pour une heure. En moyenne. Alors, comme on regarde et qu'on est regardé, on parle. De soi, de son rapport à sa propre image. En revanche, jamais de questions sur l'artiste, comme s'il s'agissait de préserver une part du mystère.

« Parfois, il y avait des silences assez longs », souligne Olivier Bardin. La promiscuité a ses pudeurs. Elle favorise en outre les tensions. « L'exposition, c'est un vis-à-vis, poursuit le Français. Je suis aussi troublé que celle ou celui qui me fait face. Quand il y a trouble, bien sûr. Ça peut aussi être décontracté, ou tourner au rapport de séduction ».

A la fin, ce que le public découvre, c'est une série de photos. Soixante-quatre au total. En fait, les quatre premières de chaque « rencontre ». Des visages, en gros plan, qui peu à peu adoptent de nouvelles expressions. « Dans la vie, chacun joue un rôle, explique Olivier Bardin. Ce qui m'intéresse, c'est le changement de contexte, l'effet de surprise. Tout ce qui relève de notre rapport à l'image est en jeu... »

Quand le masque tombe

Les images, soigneusement datées, sont un prolongement de l'exposition de la personne. Bien qu'il lui arrive parfois d'utiliser une caméra, l'artiste s'est abstenu de filmer. Il faut faire avec ces regards, qui parfois se dérobent, ces flous imprévisibles, pour deviner l'alchimie singulière qui s'est établie lors de la confrontation.

Le vernissage se déroulait hier soir. L'occasion, pour les « sujets », de réinvestir leur rôle de spectateur. Avec le risque, bien sûr, de se trouver moche, statique, ou tout simplement « autre » que celui qu'on croit être. Dans tous les cas, *You belong to me I belong to you* fait office de révélateur. Même si un masque succède très vite au précédent. La nature humaine a horreur du vide.

You belong to me I belong to you, une exposition d'Olivier Bardin. A voir jusqu'au 24 mai au Centre d'édition contemporaine, 18, rue Saint-Léger. Tél. 022 310 51 70.

L'édition, réalisée par le CEC, est composée de 64 photographies, couleurs, 22 x 30, montées entre deux plaques acryliques (coédition CEC et galerie Blancpain Art Contemporain). Rens. www.c-e-c.ch